



Emeric Paul

INRI®- Baby Christ, 2006

Exposition du 21 décembre 2006 au 11 janvier 2007

Vernissage jeudi 21 décembre 18h-21h

Du lundi au vendredi sur rendez-vous...

Un élément essentiel du travail d'Emeric Paul est de déterminer et de signifier une forme reconnue comme « standard ».

Diamondgraphit dont la taille, dite moderne depuis Tovkovski, est dès lors aussi déterminée qu'invariable. Emeric Paul reconduit la composition chimique et théorique illustrant la taille du diamant à laquelle manque le processus naturel : la fusion et la pression du graphite. Son geste de création se concentre sur la tentative de décoder un « standard », le décomposant, le décryptant de manière analytique, de façon à rendre la forme lisible par son intériorité plutôt que par son aspect extérieur.

Pour **PIECE UNIQUE**, Emeric Paul présentera une installation *In situ INRI® - Baby-Christ* qui révèle cette même conscience sémantique. Le Christ enfant est basé sur une iconographie connue depuis le quatrième siècle après Jésus Christ, demeurant identifiable depuis. Inspiré du dessin schématique de Keith Haring illustrant le Christ enfant rayonnant dans l'église Saint-Eustache, il cherche à représenter ce symbole religieux tant par sa forme que par le traitement photographique révélant avec force le caractère d'un corps illuminé et divin.

Registered Trade Mark(®), marque déposée, l'image du Christ enfant apparaîtra sur la façade du lieu de l'exposition, pendant la période de Noël. Se référant aux enseignes qui illuminent ce faubourg commercial. « *Signe de cruauté, le néon à intensité variable, a été posé comme une couronne d'épines sur la tête de l'enfant. L'artiste se rend complice de l'ambivalence mise en jeu et s'amuse à nous interroger ainsi sur le sens de son œuvre...* ». (Alessandra Sandrolini, 2006). Ce Christ enfant contemporain, en rose Barbie, gravé au laser sur plexiglas, nous invite ainsi à fêter cet événement : objet de consommation aussi spirituel qu'industriel. Art critique ou art cynique.

Emeric Paul, né en France en 1978, vit et travaille à Paris.

Une épiphanie qui aura lieu dans le cahot d'une rue de grand trafic et dans la frénésie des achats de Noël. Les gens les plus pressés ne reconnaîtront peut-être pas le Christ Enfant dans cette oeuvre semblable à une affiche publicitaire pour vêtements pré-maman. Le néon avec le mot INRI, rendu presque illisible par l'extrême stylisation des lettres, pourrait être assimilé au nom d'une marque quelconque.

Il est vrai qu'à l'origine de ce mot est liée l'ambiguïté du geste de Pilate, l'ayant inscrit sur le titulus de la croix du Christ. "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs" peut être lu comme l'ironie d'un détournement parodique (ce référent au terme de « Roi »), ou alors littéralement comme le signe du repentir de Pilate. L'essence de cette écriture est donc double, cynique et révélatrice à la fois.

Ici, afin d'en empêcher la lecture, le graphisme extrêmement simplifié du néon agit en sorte de cryptage de la parole véritable. L'acronyme INRI a été réduit à un pur logotype commerciale qui illustre et révèle, l'essence divine de cet enfant.

Signe de cruauté, le néon à intensité variable, a été posé comme une couronne d'épines sur la tête de l'enfant. L'artiste se rend complice de l'ambivalence mise en jeu et s'amuse à nous interroger ainsi sur le sens de son oeuvre. On remarquera le symbole de la marque déposée ® appliquée au logotype, avec lequel Emeric réfléchit sur la *codification* de l'iconographie religieuse et de son interprétation. Mais malgré le poids des héritages iconographiques que l'artiste n'a en rien éludé, l'oeuvre se lit comme un slogan, bête et efficace, à un niveau élémentaire.

A contrario, les détails rattachés au symbolisme, nous révèle la complexité de la construction de l'oeuvre. En référence, le geste des mains de l'enfant renvoient à une iconographie déjà codifiée dans l'histoire de l'art moderne.

Caravage, dans sa deuxième version du « Saint Mathieu et l'Ange », a peint le mystère de la révélation et de la foi par un signe des mains comparable à celui-ci. Par l'intermédiaire de ce geste, et grâce à sa foi, Dieu inspire Saint Mathieu l'écriture de l'Evangile.

À l'instar de Matthieu (du premier tableau détruit de Caravage), paysan

analphabète auquel l'ange initie au tout premier geste de l'écriture, nous pouvons aujourd'hui interpréter ce message d'une façon littérale, à l'aide de nos connaissances culturelles élémentaires, sans impliquer la foi.

Dans les deux cas, le rôle de la lumière est central. Elle intervient spirituellement pour transfigurer et dématérialiser le corps physique, ou symbolise l'effacement alternatif de l'ordre divin.

Si le théâtre de la lumière construit par Caravage, sans le précepte de la foi nous révèle la scène d'un crime, ici nous nous retrouvons désarmés et aveuglés face à l'idolâtrie consumériste et au fétichisme de l'art-marchandise.

Emeric a opéré selon un geste typiquement postmoderne ce référent au ready-made, celui de la reprise cynique et parodique d'un signe qui lui préexiste, et de l'adoption complice des règles du marché (1). Mais à ce geste appartient aussi une dimension critique qu'il nous reste à reconnaître.

1 : Sur ce concept lire l'article de Christophe Kihm, « Art critique et art cynique », artpress 2 trimestriel, nov-déc-janvier 2006/2007

Alessandra SANDROLINI, chargée d'étude, Centre Georges POMPIDOU.